

Résumés/Abstracts

Corinne Legoy

Le siècle de la « métromanie » : usages sociaux et politiques de la poésie dans la France de la Restauration

Les excursions en terres littéraires sont chose malaisée pour l'historien. En dépit de l'extension considérable de son territoire, du renouvellement de ses objets et de ses questionnements, la littérature demeure souvent aux marges incertaines de son travail, par excès de cloisonnement ou par a priori épistémologiques. L'objet, certes, est encombrant : impossible d'en faire un simple témoignage ou une citation subsidiaire au discours historique, illusoire d'y chercher un reflet, plus ou moins lisible, d'un réel postulé indépendant, vain, enfin, de n'y traquer que les modes socialement et historiquement marqués d'interprétation des événements. L'objet, pourtant, est incontournable : comment penser l'histoire sans oser s'attaquer à ce qui, de part en part, lui donne sa couleur ? Comment se résoudre à admettre que « tout ce qui a été » n'est pas « digne » d'elle¹ ? Cet article fait donc le pari d'une histoire possible de la pratique poétique au XIX^e siècle, dans la confluence des approches et sans cantonnement des regards. Il explore, pour cela, les multiples signes de la présence de la poésie dans la France du premier XIX^e siècle, ses usages politiques, son poids culturel et social. Au fil des rites de sociabilité, des exercices scolaires, des conventions sociales, des grands et petits noms des lettres, des fêtes de souveraineté et des manifestations d'engagement, s'ouvre ainsi à nos curiosités tout un continent délaissé.

Stepping into literary lands is not an easy journey for an historian. Although History has developed and renewed its matters and its questionings, it still hardly grasps literature because of an excess of theoretical boundaries or epistemological bias. Indeed, literature is not an easy object to deal with: it is impossible to reduce writing to a simple witness or a mere quotation, nor consider it to be a reflection of any reality. Furthermore, looking for customs of the day world would be fruitless. Yet, one cannot ignore the object itself: how could one think History without daring to come to grips with what gives it its color? How could one resolve oneself to admit that "what was once" is not worth of History²? This paper makes a bet on the possibility of writing a history of poetry uses and activities in the XIXth century. For this purpose, it explores all the signs of the presence of poetry during Restoration in France, its political uses, its cultural and social weights. By tracing down social rites, schoolish exercises, sovereignty

1. Pour reprendre la belle formule de Paul Veyne pour lequel « tout ce qui a été est digne de l'histoire ».

2. To quote Paul Veyne, for whom « all that once was is worth of history ».

feasts and commitment expressions, by following high and low characters of the literary world, one finally unravels a whole neglected continent.

Brigitte Buffard-Moret

De l'influence de la chanson sur le vers au XIX^e siècle

L'époque romantique marque le début d'une extraordinaire période de transformation de la versification, parce que les règles draconiennes en vigueur depuis Malherbe sont à présent ressenties comme un carcan pesant. C'est aussi une période où les poètes se tournent vers le passé, littéraire et populaire, d'où ils exhument des formes oubliées ou méprisées, qu'ils remettent à la mode. L'attrait que tous éprouvent notamment pour la chanson a pour conséquence d'introduire dans la grande poésie des formes qui jusqu'alors étaient réservées à la chanson populaire et à la poésie de circonstance : la chanson poétique, terrain d'innovation formelle, n'a pas peu contribué à la renommée des poètes du XIX^e siècle.

The romantic period marks the beginning of an extraordinary period of alterations to the versification, because the drastic rules, in force since Malherbe, are now felt as heavy regulations. Also, it is a period when poets turn towards a literary and popular past, from where they can unearth the forgotten and despised forms that they help to come back into fashion. The fascination that all of them, mainly, experience for the song has, consequently, the launching into the Great poetry of new forms which were, till then, reserved to popular songs and to the appropriate poetry: the poetic song, a brand new ground for a formal innovation, has hugely contributed in the fame of the poets of the 19th century.

Benoît de Cornulier

Pour une approche de la poésie métrique au XIX^e siècle

Des analyses distributionnelles méthodiques de corpus ont contribué depuis quelques dizaines d'années à améliorer notre connaissance des rythmes réguliers, et notamment des/mètres/, de la poésie littéraire métrique du XIX^e siècle. L'analyse métrique d'ensemble, du mètre à la forme globale, est illustrée à propos d'un sonnet des/Fleurs du Mal,/ « Les Aveugles ».

The methodical analysis of the distribution of morphological properties has improved our knowledge of the regular rhythms, and particularly of the meters, in the metric literary poetry of the French XIXth century. Global analysis, from meter to the overall form of a poem, is illustrated here by a sonnet from the/Fleurs du Mal,/ « Les Aveugles ».

Alain Vaillant

Le lyrisme du vers syllabique : de Lamartine à Mallarmé

Le vers syllabique, bien qu'il hérite d'une tradition classique ayant progressivement perdu ses vertus poétiques, est devenu au XIX^e siècle l'instrument privilégié du lyrisme moderne, capable de figurer dans ses formes artistiques la présence subjective de l'auteur. On se propose ici d'examiner les avatars de cette conception lyrique qui, de Lamartine à Mallarmé, conduit à une poétique du vers toujours plus dense, elliptique et hermétique mais qui, quelles que soient les formes particulières qu'elle adopte et du fait de ses singularités mêmes, vise dans tous les cas à inscrire dans le poème la présence latente du sujet écrivain.

Syllabic verse, though it comes from a classical tradition which had gradually lost its poetical powers, became in nineteenth century the main medium for modern lyricism, because it

proved able to figure through its artistic features author's subjectivity. This article intends to analyse the evolution of this lyrical aesthetics which, from Lamartine to Mallarmé, leads to a more and more compact verse, elliptical and obscure but which, because of its very singularities, aims to inscribe the writer's implicit presence inside the poem.

Steve Murphy

Versifications « parnassiennes » (?)

Lorsqu'on parle de la « versification parnassienne », c'est en pariant sur une homogénéité illusoire et le plus souvent, en supposant une « rigueur » liée à une réaction néo-classique au Romantisme (impassibilité, engouement pour l'Antiquité et l'Art pour l'Art...). En réalité, les poètes du *Parnasse contemporain*, qualifiés par leurs détracteurs de « formistes », ont été dans bien des cas à l'avant-garde de l'expérimentation et l'étude des discordances affectant en particulier la césure, qui ont choqué les recenseurs contemporains et attiré l'attention narquoise ou complice des parodistes, montre autant que leur intérêt pour le recyclage de formes fixes oubliées que la nébuleuse parnassienne poursuivait et radicalisait les réformes initiées par leurs prédécesseurs romantiques, et notamment par Hugo.

When critics talk of "Parnassian versification", they assume wrongly both the homogeneity of the poets involved and a "rigorousness" whose context is supposedly that of a neo-classical reaction to Romanticism (impassibility, an obsession with antiquity, Art for Art's sake...). In reality, the poets of the Parnasse contemporain, described by their adversaries as "formists", were in many cases in the vanguard of experimentation. Their discordances, affecting in particular the caesura, shocked contemporary reviewers and attracted the sardonic or affectionate attention of parodists. Analysis of these effects shows as much as their recycling of forgotten poetic forms that the Parnassian nebula pursued and radicalised the reforms set in motion by their romantic predecessors, and in particular by Hugo.

Solenn Dupas

Poétique et politique de l'allégorie en vers : à propos du « Monstre » de Verlaine

Verlaine a longtemps été considéré comme un poète en marge de l'Histoire. Il est vrai qu'il n'a pas manqué de critiquer les attitudes doctrinaires conduisant à sacrifier l'exigence artistique au nom des idéologies. Pour autant son œuvre est loin de reposer sur une poétique du désengagement. Nombre de ses premiers vers articulent des ambitions esthétiques et éthiques sous le signe de la révolte. Ses monstres allégoriques témoignent par exemple d'une réappropriation de la caricature antibonapartiste. En ancrant ces figures dans des cadres circonstanciels tendant à l'indétermination, Verlaine se montre soucieux d'universaliser la dénonciation de la tyrannie. Et surtout il use des ressources du langage poétique pour conférer un pouvoir suggestif aux motifs tératologiques. Il inscrit ainsi la révolte au cœur même du processus créatif.

It was long thought that Verlaine was a poet indifferent to History. It is true that he readily criticised dogmatic attitudes that meant sacrificing artistic quality in the name of ideologies. However, his works are far from being apolitical. Many of his early poems give expression to aesthetic and ethical rebellion. His allegorical monsters show how he reshaped the techniques used by caricaturists against Napoleon III. These figures are provided with a deliberately ill-defined background: Verlaine's aim is also to denounce tyranny on a universal level. Above all, he uses the resources of poetic language to give suggestive power to these teratological motifs, thus inscribing revolt in the very heart of the creative process.

Christine Lombeze

La traduction poétique et le vers français au XIX^e siècle

Cet article se propose d'étudier dans quelle mesure la traduction poétique a pu contribuer à l'émergence d'une nouvelle perception du vers français grâce à des expérimentations poétiques inédites (vers accentuels, vers libres, etc.) menées dans la France du XIX^e siècle, ainsi que dans les pays francophones voisins (Suisse, Belgique).

This paper aims to show to what extent poetry translation has contributed to a new perception of French verse (through several experimentations such as accentual verses, "vers libres", etc.) in 19th century France as well as in its neighbouring French-speaking countries such as Switzerland and Belgium.

Michel Murat

L'oubli de Laforgue

Laforgue est l'un des inventeurs du vers libre. L'article présente dans un premier temps quelques hypothèses relatives aux conditions qui favorisent la production et la réception d'une forme nouvelle, en s'appuyant sur le contre-exemple de Marie Kryzinska. Il s'attache ensuite à saisir le geste inventeur que Laforgue décrit comme un « oubli » des pratiques acquises. Laforgue l'évoque dans une correspondance très suggestive avec Gustave Kahn ; il met en évidence les potentialités de la forme nouvelle en l'employant pour « refaire ses vers », récrivant entièrement des poèmes des *Fleurs de bonne volonté*. La forme très simple qu'il adopte est plus proche de celle des modernistes que du vers libre que Gustave Kahn élabore et théorise parallèlement : il en résulte que Kahn ne la perçoit pas comme des vers. Jointe à la mort prématurée de Laforgue, cette divergence explique qu'il n'ait pas trouvé sa place dans le mouvement littéraire du vers-librisme.

*Laforgue is one of the inventors of French free verse. In the first part of this article I present a few hypotheses regarding the conditions that favor the production and reception of this new form; in support of my argument I focus on the counter-example of Marie Kryzinska. The second part of the article analyzes the inventive thrust within poetic discourse, described by Laforgue as a "forgetting" of all extant (poetic and social) practices. Laforgue coins this term in his letters to Gustave Kahn. In order to emphasize the potential that this new form has to "remake verse" he completely rewrites some poems from *Les Fleurs de bonne volonté*. The form that he actually adopts, and which is very simple, is closer to modernist poetry than it is to the free verse as defined theoretically by Gustave Kahn. The latter is thus not able to recognize it as verse at all. Laforgue's premature death only adds to this literary divergence, thus failing to find his due place within the tradition of free verse.*

Anne Geisler-Szmulewicz

Violence et ballade populaire (Sur *La Guzla* de Mérimée)

L'œuvre de Mérimée, *La Guzla*, a été le plus souvent lue, depuis sa parution en 1827, comme une parodie ou comme un témoignage des coutumes et des mœurs des Slaves du sud. Son originalité profonde et dérangeante tient à la violence qui l'imprègne à tous les niveaux, que ce soit dans la description des mœurs ou dans le traitement de la langue. La violence physique censée caractériser le monde primitif n'est en fait que la partie visible d'une violence qui frappe les repères et les identités, les dilue et finit par les détruire. Mérimée exprime à travers elles les menaces qui pèsent sur le monde primitif, gagné peu à peu par la civilisation.

Mérimée's work, La Guzla, has been most of time read since its publication in 1827 as a parody or as a testimony of the customs and manners of southern Slavs. Its profound and disturbing originality comes from the violence which pervades it at all levels, either in the description of manners or in the treatment of language. Physical violence supposed to characterize the primitive world is indeed only the visible part of a violence which reaches landmarks and identities, dilutes them and, in the end, destroys them. Mérimée expresses through them the threats that hang on the primitive world gradually overcome by civilisation.

